

EL SOLDADO *de la* REPUBLICA

LE SOLDAT *de la* RÉPUBLIQUE

Numéro 55

JOURNAL DE LA XIV^{ÈME} BRIGADE "LA MARSEILLAISE"

1 Décembre 1937

COUP D'OEIL D'ENSEMBLE SUR LA SITUATION MILITAIRE

Voici venir le 2ème hiver de guerre. A l'entrée de cette nouvelle campagne, il n'est pas mauvais de faire le point. Nous pourrions ainsi examiner objectivement la situation et en tirer toutes les conclusions.

Novembre 1936.—Un an! Qu'évaluons-nous, à cette époque? Un agglomérat de volontaires — Espagnols et Internationaux — sans armes, sans moyens techniques, sans cadres qualifiés. Malgré cela, Madrid est restée inviolée, devant laquelle FRANCO piétina et piétine encore.

Décembre! L'ennemi attaque partout: CASA DE CAMPO, BOADILLA, REMISA, EL PLANTIO ont vu, tour à tour, les plus furieux assauts, appuyés par un matériel formidable, échouer lamentablement.

Février. LE JARAMA! L'Etat-Major fasciste veut en finir et met en ligne tous les moyens dont il dispose: tanks, aviation, cavalerie, troupes éprouvées; rien ne manque. Un mois de terribles combats et nous avons tout juste cédé une étroite bande de terrain. Madrid n'est pas encerclée, même pas coupée de Valence, comme FRANCO l'avait escompté.

Et, comme précédemment, nous sommes que des volontaires sans possibilités.

Mars. GUADALAJARA! Les troupes italiennes, gonflées au maximum par le massacre de Malaga, attaquent à fond. Le temps d'arriver à pied d'œuvre et nous leur infligeons le plus retentissant échec qui soit. Les "Chemises noires", en un jour, se retrouvent à 20 kilomètres derrière leurs lignes.

Déjà, à cette époque, l'organisation est meilleure. Les miliciens du début, valeureux mais inexpérimentés, sont devenus des soldats. Les jeunes chefs, sortis de

la masse, ont appris leur métier. L'armement s'unifie, les transports sont rationalisés.

Et le résultat est immédiat: GUADALAJARA!

Vint ensuite la période de stabilisation où, fébrilement, nous intensifions l'organisation. Les milices de partis, de syndicats, se fondent dans l'Armée régulière. Période où se créent les Brigades, avec leur règlement, les Divisions, les Corps d'Armée. L'armement est réglementé. Les transports deviennent autonomes et sont sous le commandement direct des Etats-Majors. Les usines de guerre s'identifient à la cause et produisent, d'étape en étape le matériel nécessaire.

Et, ainsi, la structure de la nation en arme devient telle qu'il est possible de procéder à la mo-

(Suite a page 2.)

OJEADA DE CONJUNTO SOBRE LA SITUACION MILITAR

Se acerca ya el segundo invierno de guerra. En la entrada de esta nueva campaña no está de más hacer un resumen. También podemos examinar objetivamente la situación y sacar todas las conclusiones.

Noviembre 1936. — ¡Un año! ¿Qué éramos nosotros en esa época? Un aglomerado de voluntarios—españoles e internacionales—sin armas, sin medios técnicos, sin cuadros calificados. A pesar de ello, Madrid queda inviolado, delante del cual Franco patatea y sigue patateando todavía.

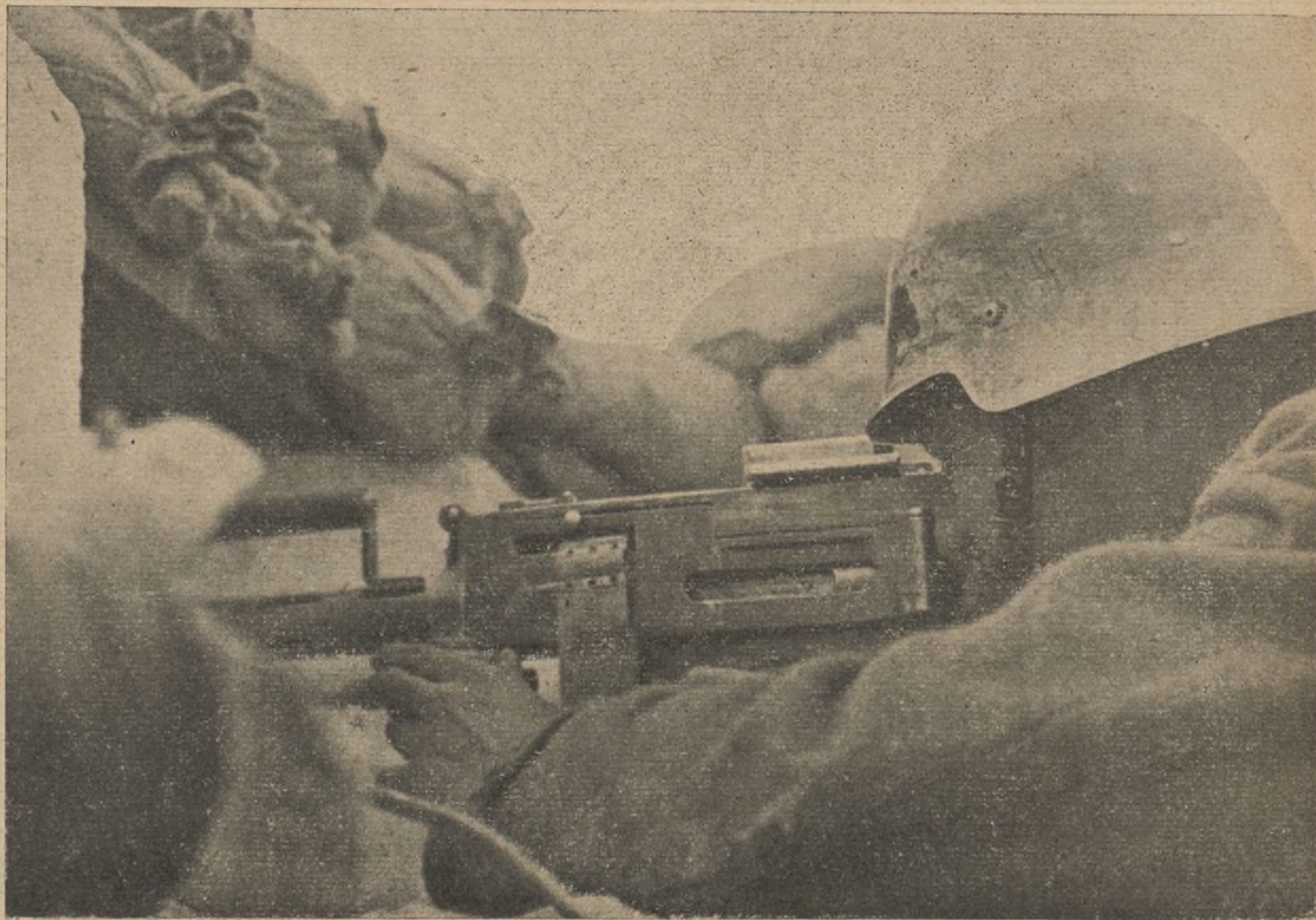
¡Diciembre! El enemigo ataca por todos los sitios: CASA DE CAMPO, BOADILLA, REMISA, EL PLANTIO han visto, a su vez, los asaltos más furiosos, apoyado con un formidable material, fracasar formidablemente.

Febrero.—¡JARAMA! El Estado Mayor fascista quiere terminar y pone en juego todos los medios de que dispone: tanques, aviación, caballería, tropas probadas; no falta nada. Un mes de terribles combates y sólo hemos cedido una pequeña banda de terreno. Madrid no ha sido cercado, ni cortada Valencia, como Franco lo tenía descontado.

Y como precedentes, nosotros sólo somos voluntarios sin posibilidades.

Marzo.—¡GUADALAJARA! Las tropas italianas, hinchadas hasta el máximo por las matanzas de Málaga, atacan a fondo. El tiempo de tenerlos a nuestro alcance, y les infligimos la derrota más fulminante que se haya conocido. Los "Camisas Negras", en un solo día, se encuentran a 20 kilómetros más allá de sus líneas.

(Continúa en la página 3.)



¡HACEMOS EL JURAMENTO DE VENGAROS!



Vittori habla en nombre de la delegación.

El 7 de noviembre de 1936, Franco decía en su comunicado: "Esta noche estaremos en Madrid."

Un año ha pasado. La combatividad, el ardor del Ejército Popular ha sujetado a la jauría sangrienta a las puertas de la capital; pero, ¿cuántos de nuestros camaradas han caído durante este año? Centenas, millares, venidos de las cinco partes del Mundo; socialistas, comunistas, republicanos, anarquistas, sin partido.

Para saludar a estas innumerables víctimas, el domingo 7 de noviembre, día aniversario de la heroica resistencia de Madrid, unido

al XX aniversario de la construcción del Socialismo sobre una sexta parte del Globo, una considerable Delegación de las Brigadas Internacionales estuvo en el cementerio donde descansan gran número de nuestros valientes soldados.

Nuestros camaradas se adelantan, portadores de numerosas coronas del color de la sangre tan generosamente vertida sobre el suelo español. Después niños, con los brazos cargados de hierbas de los colores de la República, seguidos de representantes de la Organización del Frente Popular, se inclinan antes estos héroes. Minuto emocionante, en que el mismo pensamiento atraviesa nuestros cerebros.

La población civil, en gran número, asiste a esta dolorosa ceremonia.

A su vez, hacen uso de la palabra el alcalde de la localidad y un camarada de las J. S. U. Recuerdan en términos vibrantes las diferentes fases de nuestra lucha contra el fascismo, lo que fué y lo que es el heroísmo de esta población. Saludan y agradecen a todos los trabajadores de todos los países que han venido a defender la democracia española.

En honor de todas estas víctimas del fascismo se hace un mi-

nuto de silencio, minuto durante el cual sólo se oyen los sollozos de las mujeres y niños.

A continuación, nuestro camarada Vittori, en nombre de la Delegación, pronuncia una breve allocución:

"Nos inclinamos—dice—delante de vosotros, queridos camaradas, que habéis ofrendado el sacrificio de vuestra vida. ¡Ese sacrificio no será estéril! Cayendo en el suelo español, habéis contribuido, no solamente a salvar España, sino

también al conjunto de países democráticos, del terror fascista. En la muerte os encontráis unidos. ¡Que os tomen como ejemplo los antifascistas del Mundo entero! ¡Que se unan rápidamente para aplastar para siempre a nuestro mortal enemigo el fascismo!

"Descansad en paz, queridos camaradas. ¡Hacemos el juramento de vengaros!"

MARCEL AVEZARD
Comisario-adjunto de la Brigada.



La bandera y los banderines del Frente Popular de Madrid a la 14 Brigada Internacional, «La Marsellesa».

(Suite de la première page.)

bilisation générale. Besogne gigantesque! Il faut instruire les recrues, former les cadres, constituer de nouveaux États-Majors.

Le monde, étonné et sceptique, veut croire. Le prodige est-il possible? L'Univers des travailleurs dit "OUI". La clique fasciste ricane "NON".

La réponse est foudroyante. Juillet! Où se déroule l'offensive de Brunete. Ce que d'aucuns avaient cru chimère, est devenu une réalité. Réalité amère pour FRANCO!

Et, sans presque souffler, voici l'Aragon. Belchite, Quinto conquis, démontrent la puissance de la nouvelle armée. Toutes les armes y participent et l'on voit en action: Aviation, Artillerie, Tanks, Génie, Infanterie.

La preuve est faite!

Nous serons objectifs, avous-nous dit au début de cette étude. Voyons donc la contre-partie et établissons le bilan fasciste, depuis Novembre.

Novembre, Décembre, Janvier se traduisent par l'échec complet

devant Madrid. Février voit le JARAMA; combat où par les moyens employés, les troupes fascistes devaient encercler Madrid. Là aussi, échec total. Mars! Malaga tombe; port et ville où les Italiens avaient amassé un énorme matériel de guerre.

Point sans importance stratégique et, comme tel, faiblement défendu. FRANCO avait besoin d'une victoire. Ce fut un massacre d'innocents. La gloire est facile, qui consiste à fusiller, sans risques, les femmes et les enfants. Il en est autrement lorsque ces "Braves" se trouvent en face de nous.

Mars encore! GUADALAJARA, et se seul nom se passe de commentaires.

Et nous arrivons à la campagne du Nord.

Furieux de l'échec devant Madrid, le grand État-Major italo-allemand décide de porter ses efforts sur le pays basque. L'endroit est bien choisi, dont le front est calme depuis un an. Et ce calme a malheureusement trompé les Basques. Confiants dans leurs

possibilités, dans leur héroïsme, ils ont négligé les enseignements des événements d'ailleurs. Pas de contacts militaires avec le Centre, pas de mobilisation générale de la nation et, surtout, pas d'Unité politique.

Que voulait-on qu'ils fissent dans ces conditions? Là où d'autres auraient succombé sans lutte, eux tinrent deux mois, faisant payer à l'envahisseur un énorme tribut de sang pour chaque mètre de terrain conquis.

EUSKADI réduit, le G. Q. G. de FRANCO s'attaque aux Asturies.

Là, les facteurs sont différents. Si l'unité politique est en grande partie, réalisée, l'unité militaire est encore à faire. Et de par sa situation géographique, la province est sans contact avec le Gouvernement central.

Milices, milices héroïques, d'une part; armée constituée, d'autre part—la lutte était inégale. Ils ont cédé, pas totalement. La lutte se poursuit de ville à ville, crête à crête, maison à maison. Il est cependant certain que le

front Nord n'existe plus. Tel quel, il suffit, maintenant, à immobiliser une bonne partie des forces fascistes.

Quelles conclusions tirer? D'abord et avant tout. Chaque fois et partout où l'unité politique a été réalisée, le fascisme a été tenu en échec.

Chaque fois et partout où l'unité militaire a été réalisée, l'Armée Républicaine a écrasé l'adversaire.

Nous disons donc que: Techniquement, nous sommes aussi forts que les Franquistes. Numériquement, nous sommes plus forts. Moralement... il est absolument inutile d'en parler. Nos camarades ne supporteraient, en aucun cas, un parallèle entre eux et ceux de la horde.

Et, ainsi cette étude sans prétention aura démontré pratiquement ce que chaque camarade savait ou devinait. ILS NE SONT PAS DE FORCE ET LA VICTOIRE EST NOTRE!

Commandant JACQUOT

NOUS FAISONS LE SERMENT DE VOUS VENGER

Le 7 Novembre 1936, dans son communiqué, Franco disait: "Ce soir, nous serons dans Madrid."

Un an s'est écoulé. La combativité, l'ardeur de l'Armée Populaire a cloué la meute beuglante aux portes de la grande capitale; mais, combien de nos camarades sont tombés durant cette année? Des centaines, des milliers, venus des quatre coins du monde; Socialistes, Communistes, républicains, anarchistes, sans parti.

C'est pour saluer ces innombrables victimes que le dimanche 7 Novembre, jour anniversaire de l'héroïque résistance de Madrid, liée au 20^e anniversaire de la construction du socialisme sur un sixième du globe, qu'une forte délégation des Brigades Internationales s'est rendue au cimetière, où reposent un grand nombre de nos vaillants soldats.

Nos camarades s'avancent, portant de nombreuses couronnes aux couleurs du sang si généreusement versé sur le sol espagnol. Puis des enfants, les bras chargés de gerbes aux couleurs de la République, suivis des représentants d'organisation du front Populaire, s'inclinent devant ces héros. Minute émouvante où la même pensée traverse notre cerveau.

La population civile, en grand nombre, assiste à cette douloureuse cérémonie.

Tour à tour, prirent la parole le maire de la localité et un camarade des J. S. U. Ils rappellent en termes vibrants les différentes phases de notre lutte contre le fascisme, ce que fut et ce qu'est l'héroïsme de cette population. Ils saluent et remercient les travailleurs de tous les pays d'être venus défendre la démocratie Espagnole.

En l'honneur de toutes ces victimes du fascisme, une minute de silence est observée, minute pendant laquelle on n'entend que les sanglots des femmes et des enfants.

Puis notre camarade VITTORI, au nom de la délégation, prononce une courte allocution:

"Nous nous inclinons, —dit-il—devant vous, chers camarades qui avez fait le sacrifice de votre vie. Ce sacrifice ne sera pas vain! En tombant sur le sol Espagnol, vous avez contribué non seulement à sauver l'Espagne, mais aussi l'ensemble des pays démocratiques de la terreur fasciste. Dans la mort, vous êtes unis. Que les antifascistes du



Los nuestros, en el cementerio de Fuencarral.

monde entier vous prennent en exemple! Qu'ils s'unissent rapidement pour abattre à tout jamais notre ennemi mortel: Le Fascisme!

Reposez en paix, chers camarades. Nous faisons le serment de vous venger!"

MARCEL AVEZARD

Commissaire-adjoint de la Brigade.

Continuación de la primera página.)

Ya en esta época es mejor la organización. Los milicianos del comienzo, valientes pero inexpertos, se han hecho soldados. Los jóvenes Jefes, salidos de la masa, han aprendido su oficio. El armamento se unifica, se racionalizan los transportes.

Y el resultado es inmediato: **GUADALAJARA!**

En seguida llega el período de estabilización, en el cual, febrilmente, intensificamos la organización. Las milicias de partidos, de Sindicatos, se funden en el Ejército Popular.

Y así, la estructura de la nación en armas es tal, que se hace posible la movilización general. ¡Tarea gigantesca! Hay que instruir a los reclutas, formar los cuadros, constituir nuevos Estados Mayores.

El mundo, extrañado y escéptico, quiere creer. ¿Es posible ese prodigio? El Universo de los tra-

bajadores dice "SI". La banda fascista, socarronamente, dice "NO".

La respuesta es aplastante. ¡Julio! Se desarrolla la ofensiva de Brunete. Lo que algunos creían una quimera, se hace una realidad. ¡Realidad amarga para Franco!

Y casi inmediatamente he aquí Aragón. Belchite, Quinto, conquistados, demuestran la potencia del nuevo Ejército.

¡Ya se ha hecho la prueba!

Seremos objetivos, hemos dicho al principio de este estudio. Veamos la contrapartida, y establezcamos el balance fascista desde noviembre.

Noviembre, diciembre, enero se traducen por el fracaso completo frente a Madrid. Febrero conoce el JARAMA, combate en el que, por los medios empleados, las tropas fascistas debían cercar Madrid. Ahí también fracasó totalmente. Marzo. Cae Málaga, puerto y ciudad donde los italianos habían amontonado un enorme material de guerra.

¡Todavía marzo! ¡GUADALAJARA! Este nombre sólo se basta para comentarios. Y llegamos a la campaña del Norte.

Furiosos por el fracaso de Madrid, el gran Estado Mayor italo-alemán decide llevar sus esfuerzos sobre el país vasco. El sitio está bien elegido, un frente tranquilo desde hace un año. Y esa tranquilidad ha engañado desgraciadamente a los vascos. Confiados en sus posibilidades, en su heroísmo, se olvidaron de las enseñanzas de los acontecimientos de otras partes. Nada de contactos militares con el Centro, nada de movilización general de la nación y, sobre todo, nada de "Unidad Política".

¿Qué se podía pedir que hicieran en esas condiciones? Ahí, donde otros hubieran sucumbido sin lucha, ellos se sostienen dos meses.

Milicias, milicias heroicas de una parte; Ejército constituido, por otra; la lucha era desigual. No han cedido totalmente.

Es cierto, sin embargo, que el

frente Norte ya no existe. Tal como se encuentra, basta ahora para inmovilizar una parte considerable de las fuerzas fascistas.

¿Qué conclusiones podemos sacar? La primera y principal: Cada vez y en cualquier parte en que la "unidad política" había sido realizada, el fascismo ha sufrido descalabros.

Cada vez y en cualquier parte que la "unidad militar" ha sido realizada, el Ejército Republicano ha aplastado al adversario.

Decimos, pues, que técnicamente somos tan fuertes como los franquistas. Numéricamente somos más potentes. Moralmente... es inútil hablar. Nuestros camaradas no admitirían una comparación entre ellos y los de la horda.

Y así, este estudio, sin pretensión, habrá demostrado prácticamente lo que cada camarada sabía o adivinaba: **ELLOS NO SON FUERTES Y LA VICTORIA ES NUESTRA!**

JACQUOT
Comandante,

LE FRONT POPULAIRE DE MADRID AU FRONT POPULAIRE DU MONDE

L'héroïque Madrid a voulu démontrer une fois de plus sa reconnaissance aux volontaires de la Liberté venus de tous les coins du monde lutter à ses côtés contre l'envahisseur fasciste.

L'invincible Madrid, le Madrid du 7 Novembre 1936, capitale de la Paix et de la Démocratie, a rendu un hommage aux Brigades Internationales. Sous ce thème, le Front Populaire de Madrid au Front Populaire du Monde, la population madrilène, meurtrie, endurant toutes les souffrances de la situation présente, n'oublie pas les Internationaux qui, depuis Octobre, sont à ses côtés.

Au "Calderon", une foule enthousiaste, vibrante et à la fois émue, assistait à cet hommage où le Général MIAJA, symbole de la cité martyre, remit personnellement au nom de ce peuple qui, maintes fois, lui a exprimé toute sa confiance, les drapeaux destinés à nos cinq brigades Internationales, gage de gratitude altière de ce peuple pour qui la solidarité n'est pas un vain mot.

Mais le Peuple de Madrid a voulu élargir sa gratitude et sa reconnaissance à tous les Peuples. De France, d'Angleterre, de Belgique, d'Amérique et de Russie, lui parviennent l'aide et la plus grande sympathie des peuples de ces pays.

Saluant les Brigades Internationales, le Front Populaire de Madrid salue le Front Populaire du Monde, rapprochant ainsi l'amitié et la foi qui unissent Internationaux et Madrilènes, ce grand peuple héroïque et insouciant veut être plus près des ouvriers du monde qui ont tout fait pour eux, pour sauver leurs petits, pour soulager leurs misères.

Il fait confiance aux masses populaires du monde afin que les gouvernements démocratiques reconnaissent le droit de se défendre et faciliter à l'Espagne Républicaine l'achat de matériel de guerre dont elle fut mise dans l'impossibilité de se procurer depuis un an.

Peuple de Madrid, les Internationaux sont fiers d'avoir mérité ta confiance, ces drapeaux qu'aujourd'hui tu nous offres souderont davantage nos coeurs; nous lutterons jusqu'au bout comme nous en avons fait le serment, pour la défense de ton indépendance qui signifie démocratie et paix.

J. M.

EL FRENTE POPULAR DE MADRID AL FRENTE POPULAR DEL MUNDO

El heroico Madrid ha querido demostrar una vez más su admiración hacia los voluntarios de la Libertad venidos de todos los rincones del mundo para luchar a su lado contra el invasor fascista.

El inexpugnable Madrid, el Madrid del 7 de noviembre de 1936, capital de la Paz y de la Democracia, ha rendido homenaje a las Brigadas Internacionales. Bajo el lema: "El Frente Popular de Ma-

drid al Frente Popular del Mundo", la población madrileña, martirizada, soportando todos los sufrimientos de la situación presente, no olvida a los Internationales que desde octubre están a su lado.

En el Calderón, una muchedumbre entusiasta, vibrante y a la vez emocionada, asistió a este homenaje en el que el General MIAJA, símbolo de la ciudad mártir, entregó personalmente, en nombre de este pueblo que tantas veces le ha expresado su confianza, las banderas destinadas a nuestras cinco Brigadas Internacionales, garantía de gratitud altiva de este pueblo para el cual la solidaridad no es una vaga palabra.

Pero el pueblo de Madrid ha querido extender su gratitud y su reconocimiento a todos los pueblos. De Francia, de Inglaterra, de Bélgica, de América y de Rusia le llegan la ayuda y la más grande simpatía de los pueblos de estos países.

Saludando a las Brigadas Inter-

J. M.



ILS SONT REVENUS

Il y a un an ils sont venus ici.

Ils ont vu la mort en face plus d'une fois.

Beaucoup ont déjà été blessés, et pas une seule fois.

Les traces de ces blessures ne sont pas encore effacées.

Ils ont dormi dans la pluie, dans la boue des tranchées. Ils ont souffert bien des privations: foyer, femme, enfant — presque tout.

Il y a quelques semaines ils sont retournés dans leurs foyers, auprès de leurs femmes, de leurs enfants, dans leur quartier — dans une vie qui n'est pas remplie par l'horreur de cette guerre.

Ils ont savouré tout cela à longs traits, et — mais non, cette phrase a besoin d'être complétée.

Lorsqu'ils sont partis, il y a un an, ils pensèrent qu'il ne faudrait que trois ou quatre mois pour anéantir Franco.

Cette optimisme à court terme n'était pas fondé, ils ne savaient pas encore quelle dimension criminelle prendrait la Non-intervention politique des puissances démocratiques, mais les faits sont là: Ils ne pouvaient pas croire ça.

Maintenant, c'est un an de guerre qu'ils ont fait. Ils sont retournés chez eux en permis-

sion, et pourtant ils sont revenus.

Ils savent aujourd'hui que la lutte est grande, qu'ils se battent pour la liberté de l'Espagne, pour la liberté du monde contre le monde entier du fascisme.

"Les révolutionnaires sont des morts en permission", a dit Léviné, communiste allemand à la face de ses juges.

Les camarades, que nous re-

voyons aujourd'hui parmi nous, ont compris cela, comme peu d'hommes en ces temps présents.

Nous sommes fiers d'avoir de tels camarades au sein de notre Brigade.

Plus fiers encore de ceux qui sont revenus avec de nouveaux combattants.

Chaleureuse poignée de main aux anciens et aux nouveaux camarades, qui sont décidés à tenir le coup jusqu'au bout.

THEODOR BALK

HAN VUELTO

Hace un año, vinieron aquí. Han visto enfrente la muerte más de una vez.

Muchos han estado ya heridos, y no una vez sólo.

Las señales de sus heridas aún no se han borrado.

Han dormido en la lluvia, en el barro de las trincheras. Han tenido que sufrir muchas privaciones: hogar, mujer, niños, casi todo.

Hace algunas semanas volvieron a sus hogares, al lado de sus mujeres, de sus hijos, a su barrio, en una vida que no está llena de horror como el de esta guerra.

Han saboreado todo eso a la ligera, y... (pero no, esta frase es necesario completarla).

Cuando vinieron, hace un

año, pensaban que bastarían tres o cuatro meses para aniquilar a Franco.

Este optimismo de corto plazo no tenía fundamento; todavía no sabían la dimensión criminal que tomaría la "No intervención" política de las potencias democráticas, pero ahí están los hechos: No podrían creer eso.

Ahora han hecho un año de guerra. Han vuelto a sus casas con permiso, y, por tanto, han vuelto.

Saben hoy que la lucha es grande, que se baten por la libertad de España, por la libertad del mundo contra el mundo entero del fascismo.

"Los revolucionarios son muertós con permiso", ha dicho Léviné, comunista alemán frente a sus jueces.

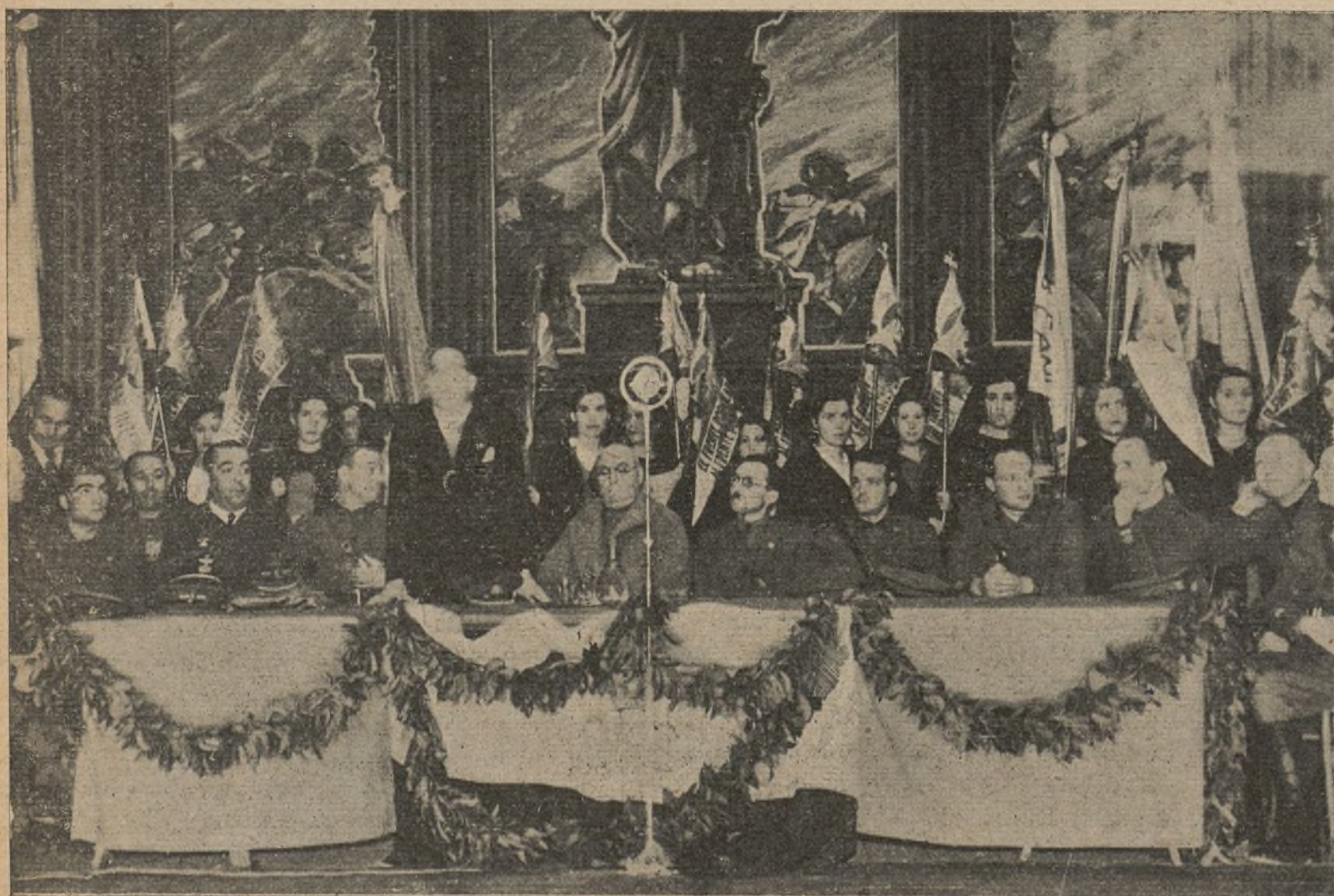
Los camaradas, que volvemos a ver hoy entre nosotros, han comprendido esto, como pocos hombres en los tiempos presentes.

Estamos orgullosos de tener hombres como éstos en el seno de nuestra Brigada.

Más orgullosos todavía de los que han vuelto con nuevos combatientes.

Un caluroso apretón de manos a los antiguos y nuevos camaradas, que están dispuestos a resistir hasta el fin.

THEODOR BALK



La Presidencia durante el homenaje a las Brigadas Internacionales en el teatro Calderón.



Antiguos de la Catorce.

INDIGNES DE NOTRE ARMÉE POPULAIRE... INDIC

C'est une triste cérémonie que celle qui s'est déroulée au sein de notre Brigade le dimanche 7 Novembre dernier.

A leur retour du front où ils avaient montré leur force et leurs capacités, les camarades des différents bataillons de notre "Marseillaise" ont du en effet assister à la dégradation publique de deux hommes indignes d'appartenir à notre Armée Populaire, et dans lesquels ils avaient cependant placé toute leur confiance.

Vers 9 heures et demie, le Colonel et le Commissaire de la Brigade arrivent sur les lieux où se trouvaient déjà tous les bataillons; notre chef fait former le carré au centre duquel le Capitaine instructeur introduit les deux indignes, un capitaine et son lieutenant.

Les clairons sonnent "Aux champs". Un silence impressionnant règne; tous les yeux sont fixés sur le groupe que forment les deux prévenus, le Capitaine instructeur et l'État-Major de la Brigade. Le Capitaine instructeur lit le réquisitoire et le verdict. Sur un signe du Colonel, un tout jeune camarade sort des rangs, il a été nommé sergent sur le champ de bataille, où il combat bravement depuis les premiers jours de la révolution. D'un geste brusque, plein de rage, il arrache et jette à terre les galons que n'avaient pas su mériter ceux qui les portaient. Personne ne dit mot, mais les coeurs sont serrés, non pas par la pitié que pourraient inspirer ceux qui viennent de subir le suprême déshonneur d'un soldat de la Liberté, mais en songeant à ce qu'ils avaient fait, profitant basement de la confiance qui leur avait été accordée par tous.

Ce silence fut interrompu par les tambours, battant "Ouvrez le ban".

IL NOUS FAUT FRAPPER NOUS-MEME

Dans cette guerre difficile que nous a imposée le fascisme criminel, nous vivons des jours pénibles et souvent douloureux.

Pénibles lorsque nous voyons les sacrifices et les souffrances que la guerre impose aux combattants, et aussi à la population civile, enfants, femmes et vieillards.

Moments très douloureux lorsque dans le combat nous voyons tomber les meilleurs fils du peuple.

Nous supportons tout, parce que nous disons: "C'est pour que le monde ne connaisse plus l'horreur de la guerre; ces sacrifices sont faits pour la Paix et pour la Liberté, pour assurer le bonheur des Peuples. Cette pensée nous fait tout oublier et nous rend plus forts pour continuer la lutte, lutte implacable contre les hordes fascistes ennemies du genre humain.

Il arrive aussi dans la guerre de vivre des jours encore plus douloureux, c'est le cas d'aujourd'hui. C'est lorsqu'il nous faut frapper nous-mêmes, punir implacablement des hommes qu'hier encore nous avions considérés comme des camarades.

Ce n'est pas de gaité de coeur que nous punissons, que nous prenons des sanctions souvent très sévères.

Dans notre Armée Populaire qui lutte pour un noble Idéal, nous ne voudrions avoir et nous ne voulons avoir que des hommes conscients propres et sans reproche; lorsqu'il le faut, bien que ce soit, je le répète, pénible pour des antifascistes, nous frappons fermement, sans faiblesse, quels que soient le grade ou les responsabilités occupées par celui qui s'est conduit d'une façon indigne d'un soldat de la Liberté.

Les hommes que vous avez devant vous, auxquels on a arraché les galons qu'ils portaient, se sont montrés indignes de porter ces galons, indignes d'appartenir à notre Armée. Ils ont pensé qu'ils pouvaient vivre de la guerre, pendant que d'autres faisaient noblement leur devoir, mouraient pour la Liberté.

NON! Il n'y a pas de place chez nous pour de tels hommes!

Le Colonel prend la parole, retraçant la vie glorieuse de notre "Marseillaise", et rappelant le but qu'elle s'est fixé. Il rappelle également les noms de quelques-uns de ses héros, faisant ainsi ressortir l'indignité de l'acte commis par ces deux misérables. Nous serons sans pitié, dit-il, pour tous ceux qui ne se conduiront pas comme de vrais révolutionnaires, et nous frapperons sans faiblesse tous ceux qui failliront à leur devoir.

Une minute de silence est observée en souvenir des héros de la Liberté tombés sur les différents fronts de l'Espagne.

Puis c'est notre camarade VITTORI, commissaire de la Brigade qui prend la parole; dans un discours enflammé, il montre la bassesse de tels actes, en rappelant la tâche que se sont fixés les volontaires de la Liberté. Il rappelle les privations que s'impose le peuple espagnol pour permettre à l'Armée de conserver toutes ses facultés et montre la nécessité de punir durement tous ceux, officiers ou soldats, qui se montrent indignes de la confiance que met en nous ce vaillant peuple déchiré. Il termine en envoyant au nom de la Brigade un salut à Madrid, l'héroïque ville martyre, devant laquelle sont tombées les premiers des nôtres, et un vivat à notre justice révolutionnaire et à notre vaillante "Marseillaise", vivats chaleureusement répétés par tous les camarades, marquant ainsi leur pleine approbation à la décision de nos chefs.

Nos deux hommes indignes iront réfléchir entre les murs d'une forteresse aux conséquences d'un acte aussi grave que celui qu'ils ont commis, et c'est de tout coeur que nous souhaitons que cela serve d'exemple à l'avenir aux autres camarades.

Vous direz, camarades:

— "Alors! Pourquoi pas une sanction plus grave? Pourquoi pas la peine de mort?"

Dans la circonstance, nous avons infligé la sanction que légalement nous pouvions infliger. Elle est dure, terrible, même plus que la mort. Dans la forteresse où ils seront enfermés, ils réfléchiront dans la honte, le déshonneur, le remords.

Dans la solitude et l'isolement, ils réfléchiront sur les méfaits qu'ils ont commis.

Je souhaite pour eux que, si un jour, ils sortent de cette forteresse, le fruit des réflexions qu'ils auront pu faire les conduisent dans le droit chemin; qu'ils rachètent, s'ils le peuvent encore, les fautes commises!

Camarades Soldats, Officiers et Commissaires de l'Armée du Peuple, dans les moments pénibles et douloureux de la guerre, nous nous disons:

— "C'est pour que vive et triomphe la Justice et la Liberté!"

Nous redressons la tête, nous nous sentons plus forts et crions "EN AVANT!"

Dans des circonstances comme celle d'aujourd'hui, nous écartons ceux qui ont failli à leur devoir d'antifascistes. La faiblesse des uns doit galvaniser la volonté antifasciste des autres.

L'exemple d'aujourd'hui nous montre combien le chemin de la victoire est dur, pénible, long et douloureux. Mais rien ne nous arrêtera, ce chemin, nous le parcourrons sans faiblesse, jusqu'au bout. NOUS VAINCRONS!

VIVE L'ARMÉE POPULAIRE ET LA RÉPUBLIQUE!

VIVE LA PAIX ET LA LIBERTÉ DU MONDE!

ANTOINE FRANÇOIS VITTORI
Commissaire de guerre de la Brigade.

RE... INDIGNOS DE NUESTRO EJÉRCITO POPULAR...

Es una triste ceremonia la que se ha desarrollado el domingo último, 7 de noviembre, en el seno de nuestra Brigada.

Al regresar del frente, donde habían demostrado su fuerza y sus capacidades los camaradas de los diferentes batallones de nuestra "Marsellesa", asistieron, en efecto, a la degradación pública de dos hombres indignos de pertenecer a nuestro Ejército Popular, y en los que, sin embargo, tenían puesta una gran confianza.

Hacia las nueve y media, el Coronel y el Comisario de la Brigada llegaron a los lugares donde se encontraban ya todos los batallones. Nuestro jefe hizo formar el cuadro, en el centro del cual el Capitán instructor introdujo a los dos indignos: un capitán y un teniente.

Los clarines suenan "Al campo". Reina un silencio impresionante; todos los ojos están fijos en el grupo que forman los dos detenidos con el Capitán instructor y el Estado Mayor de la Brigada. El Capitán instructor lee el requerimiento fiscal y el veredicto. Por un signo del Coronel, un joven camarada sale de las líneas; ha sido nombrado sargento en el campo de batalla, donde combate bravamente desde los primeros días de la revolución. Con un gesto brusco, lleno de rabia, arranca y tira al suelo los galones que habían sido merecidos por los que los llevaban. Nadie dijo nada, pero los corazones estaban oprimidos, no por la piedad que pudieran inspirar estos que acababan de sufrir el supremo deshonor de un soldado de la Libertad, sino pensando en lo que hubieran hecho aprovechándose bajamente de la confianza que les había sido acordada por todos.

Este silencio fué interrumpido por los tambores, tocando "Empezad la manifestación".

El Coronel tomó la palabra trazando de nuevo la vida gloriosa de nuestra "Marsellesa" y recordando el fin que se ha fijado. Recordó igualmente el nombre de algunos de sus héroes, haciendo resaltar así la indignidad del acto cometido por estos dos miserables. "No tendremos piedad, dijo, para los que no se conduzcan como verdaderos revolucionarios y golpearemos sin debilidades a todos los que falten a su deber."

Un minuto de silencio es observado en recuerdo de los héroes de la Libertad caídos en los diferentes frentes de España.

Después el camarada Vittori, Comisario de la Brigada, toma la palabra; en un discurso emocionante muestra la bajeza de tal acto, recordando la labor que se han fijado los voluntarios de la Libertad. Recuerda las privaciones que se impone el pueblo español para permitir al Ejército conservar todas sus facultades y muestra la necesidad de castigar duramente a todos, oficiales o soldados, que se muestren indignos de la confianza que pone en nosotros este valiente pueblo desgarrado. Termina enviando, en nombre de la Brigada, un saludo a Madrid, la heroica ciudad mártir, ante la cual han caído los primeros de los nuestros, y un viva a nuestra justicia revolucionaria y a nuestra valiente "Marsellesa", vivas calurosamente repetidos por todos los camaradas, demostrando así su plena aprobación a la decisión de nuestro Ejército.

Nuestros dos hombres indignos irán a reflexionar entre los muros de una fortaleza las consecuencias de un acto tan grave como el que acaban de cometer, y descamos de todo corazón que esto sirva de ejemplo en el porvenir a los otros camaradas.

TENEMOS QUE APLICAR SANCIONES NOSOTROS MISMOS

En esta guerra difícil que nos ha impuesto el fascismo criminal, vivimos días penosos y a veces dolorosos.

Penosos, cuando vemos los sacrificios y los sufrimientos que la guerra impone a los combatientes y a la población civil: niños, mujeres y ancianos.

Momentos muy dolorosos, cuando en el combate vemos caer a los mejores hijos del pueblo.

Soportamos todo porque nos decimos: "Es para que el mundo no vuelva a conocer el horror de la guerra; estos sacrificios los hacemos por la Paz y por la Libertad para asegurar el bienestar de los pueblos." Este pensamiento nos hace olvidar todo y nos hace más fuertes para continuar la lucha, lucha implacable contra las hordas fascistas enemigas del género humano.

Pero también en la guerra llegan días aún más dolorosos. Es el día de hoy. Es cuando tenemos que aplicar sanciones nosotros mismos, castigar implacablemente a hombres que, ayer todavía, consideramos como camaradas.

No es con propósito deliberado que nosotros tomamos a veces sanciones muy severas.

En nuestro Ejército Popular, que lucha por un Ideal noble, no queremos tener y no debemos tener, más que hombres conscientes, valerosos y sin reproches; así cuando nos hace falta, aunque sea penoso, castigo, para los antifascistas, nosotros castigamos severamente, sin debilidades, cualquiera que sea el grado o la responsabilidad ocupados en aquel que se haya portado de una manera indigna de un soldado de la Libertad.

Los hombres que tenéis ahí, delante de vosotros, a los que se les han arrancado los galones que llevaban se han hecho indignos de llevar esos galones, indignos de pertenecer a nuestro Ejército. Han

creído que podrían vivir de la guerra, mientras otros cumplían noblemente su deber y morían por la Libertad.

No, ¡no hay sitio entre nosotros para tales hombres!

Diréis, camaradas:

"Entonces, ¿por qué no se les aplica una sanción más grave? ¿Por qué no la muerte?"

Nosotros les hemos aplicado la sanción que legalmente les podíamos infligir. Es dura, terrible, quizá más que la muerte. En la fortaleza donde serán encerrados reflexionarán con vergüenza el deshonor, el remordimiento.

En la soledad y el aislamiento reflexionarán las malas obras que han cometido.

Deseo para ellos que si un día salen de esa fortaleza el fruto de las reflexiones que hayan podido hacer les conduzcan por el buen camino; que rescaten, si pueden todavía, las faltas cometidas.

Camaradas soldados, oficiales y comisarios del Ejército del Pueblo, en los momentos penosos y dolorosos de la guerra nos decimos: "Es para que viva y triunfe la Justicia y la Libertad."

Levantamos la cabeza, nos sentimos más fuertes y gritamos: "¡ADELANTE!"

En circunstancias como la de hoy, echamos a un lado a los que han faltado a su deber de antifascistas. La debilidad de unos debe galvanizar la voluntad antifascista de los demás.

El ejemplo de hoy nos demuestra que el camino de la victoria es duro, penoso, largo y doloroso. Pero nada nos parará; ese camino lo recorreremos sin debilidades hasta el fin. ¡VENCEREMOS!

¡VIVA EL EJÉRCITO POPULAR Y LA REPÚBLICA!

¡VIVA LA PAZ Y LA LIBERTAD DEL MUNDO!

ANTOINE FRANÇOIS VITTORI
Comisario de guerra de la Brigada.



Lecciones de instrucción de táctica individual

II.—¿Cómo varía la dispersión con la inclinación del terreno?

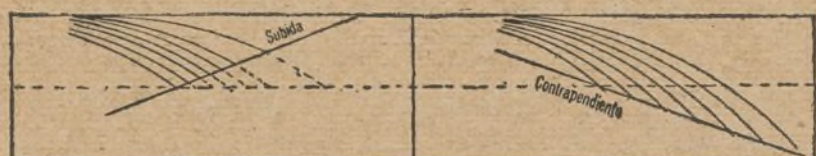
Si el terreno

SUBE

la zona de dispersión se ACORTA, pero los golpes son más apretados.

BAJA

la zona de dispersión se ALARGA, pero los golpes son menos apretados.



a) Se puede acercar más a la línea adversaria durante el tiro de artillería, sin correr riesgo.

b) La artillería puede ejecutar un tiro de parada más cerca de las líneas.

c) Si se está instalado sobre una pendiente frente al enemigo, el tiro enemigo es más peligroso, porque es más cerrado. Por otra parte, el enemigo ve, lo que acrecienta el peligro.

a) Se está obligado a pararse a una distancia mayor de la línea enemiga para permitir la actuación de la artillería.

b) Los tiros de parada caen mucho más lejos de las líneas y protegen menos.

c) Si se está instalado sobre una contrapendiente, los efectos de los tiros están atenuados; en ese caso, además, el enemigo ve mal o no ve y no puede regular.

PROTECCION CONTRA AVIONES

6.ª LECCION

I.—¿Cómo se escapa a la vista de la aviación durante las marchas?

a) MARCHAS POR CARRETERA

Despejar las partes blancas de la carretera, caminar por los laterales o por las cunetas, bajo los árboles.

Evitar toda claridad en las marchas de noche (cigarros, lámparas, etc.).

Si el avión vuela muy bajo o tira bengalas: pararse, tomando la posición de rodillas.

b) MARCHAS A CAMPO TRAVIESA

Utilizar lo más posible los cubiertos, caminar a lo largo de los setos, orillas, líneas de árboles.

Adaptar la formación a la forma y al reparto de los cubiertos.

Utilizar las orillas de los campos.

II.—¿Cómo se escapa a la vista de la aviación estando estacionados?

a) ACANTONAMIENTOS

Disimular los fuegos, instalar las cocinas en las casas: de noche, apagar todas las luces.

Esconder los coches y los animales bajo los hangares, los árboles, a lo largo de las casas.

En caso de aparecer un avión, entrar instantáneamente en las casas.

b) ORGANIZACIONES DEFENSIVAS

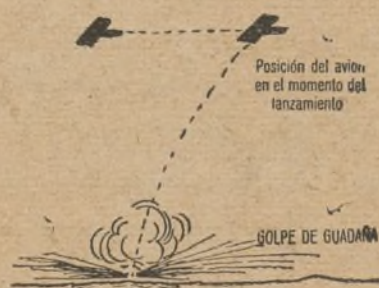
Evitar todo lo que puede indicar que la organización está ocupada (humo, tiendas de campaña visibles...)

Desconfiar de las pistas creadas por la circulación individual y que revelan un paso regular en los mismos puntos: fijan la presencia del ocupante, indican los puntos sobre los que deben ser dirigidos los tiros de interdicción y los golpes de mano (paso de patrullas...).—Circular a lo largo de ciertas líneas (bordes, caminos...) susceptibles de disimular la formación de pistas.

Camouflar los abrigos, emplazamientos de ametralladoras, no solamente después, sino antes y durante su creación.

III.—¿Cómo se escapa a la acción de las bombas y de las granadas?

a) EFECTO DE LAS BOMBAS Y LAS GRANADAS



Las bombas y las granadas están cargadas muy fuertemente con explosivos.

Estallan, de ordinario, en cuanto tocan el suelo y producen un golpe de guadaña más o menos extendido, según su potencia, y muy mortífero para todo objetivo que se erige sobre el suelo.

No caen verticalmente, de suerte que el avión es de temer bastante antes de que pase sobre el objetivo.

Las bombas, y sobre todo las granadas, son lanzadas en reguero (rosario) de manera que, a pesar del desplazamiento, no falle el objetivo.

b) ¿COMO PROTEGERSE?

Antes.—Cavar agujeros individuales o trincheras estrechas y profundas.—Abrigar a los caballos que ofrecen un blanco especial a los cascos, cavando fosos o haciendo pequeños muros de tierra.

En caso de ataque aéreo, correr a los refugios contra bombardeo o tumbarse, utilizando cualquier excavación que se encuentre.